

Fabriqué au Manitoba ou de l'autre côté de la rue Deschambault

J. R. Léveillé

Special Issue, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Léveillé, J. R. (2002). Fabriqué au Manitoba ou de l'autre côté de la rue Deschambault. *Liaison*, 10–18.

Fabriqué au

Manitoba

ou de l'autre côté de la rue Deschambault

J.R. Léveillé

Les infrastructures culturelles n'ont pas créé le génie de la communauté mais, comme ailleurs au pays, elles ont permis aux talents de se développer chez eux et à des corpus en littérature, en arts visuels et en musique de s'établir et de témoigner d'un particularisme.



Dès 1974, la fondation des Éditions du Blé inaugurait au Manitoba la littérature contemporaine d'expression française; on pourrait dire la littérature franco-manitobaine tout court, tant son histoire se résumerait autrement à une figure légendaire (Gabrielle Roy), à un ou deux noms de passage (Maurice Constantin-Weyer) et à quelques poètes métis (Pierre Falcon, Louis Riel, Alexandre de La Ronde).

L'ouverture du Centre culturel franco-manitobain la même année établissait un lieu pour le théâtre (Le Cercle Molière) et

les spectacles, et ouvrait les portes d'une galerie qui a assuré une permanence aux artistes et a constitué un fonds d'acquisition de plus de 200 œuvres.

Dès 1967, la boîte à chansons *le 100 Nons*, toujours existante, a permis aux musiciens, chansonniers et interprètes, dont Daniel Lavoie, d'évoluer sur scène et de raffermir leur talent.

LITTÉRATURE poésie

Les Éditions du Blé et les Éditions des Plaines (1979) ont constitué une véritable industrie du livre offrant toute la gamme des publications : romans, poésie, théâtre, essais, livres de jeunesse, catalogues d'artistes, cahiers de musique, livres de recettes. Paul Savoie a pu ainsi lancer sa carrière de poète et établir sa réputation dans le pays entier.

En poésie, Charles Leblanc et Louise Fiset ont créé une œuvre engagée qui leur ouvre les portes des festivals et salons, de Trois-Rivières à Paris. Dans ses quatre recueils, Charles Leblanc, situationniste par excellence, a affiché une écriture évolutive d'une

grande constance. Fragmentée de citations, crachant la langue anglaise comme une gestuelle en peinture, sa poésie de la rue et du cœur est pleine d'humour et de mordant quand il le faut, tranchant sur la bêtise humaine et la folie spectaculaire. Style à la fois sec et dérapant qui voyage à travers les brisures, où la tendresse transperce la violence. On peut appliquer le titre de son dernier recueil, *Corps météo*, à sa stratégie littéraire : par le corps de l'écrivain passent les instantanés de la température intérieure et les pressions atmosphériques du climat social.

Louise Fiset aussi se veut un baromètre de l'expérience humaine, sentie par l'aventure identitaire et le corps de la femme. Son premier recueil, *404 BCA, driver tout l'été*, c'est de la «road poetry», rapide, fougueuse, ensanglantée d'anglicismes comme des crachats à la face de la brute humaine. La langue «majoritaire» disparaît de son second recueil, mais l'écriture demeure aussi contestataire, arpentant, parfois par lapidation rageuse mais davantage par lyrisme «bluesé», le pays physique et le territoire intérieur du minoritaire, réfléchissant la singularité de l'individu et réfléchissant sur l'histoire paradoxale du francophone.

Subliminales de Lise Gaboury-Diallo et *Les silences immobiles* de Christian Violy se rejoignent dans une espèce d'écriture transcendante. Gaboury-Diallo est professeur de français au Collège universitaire de Saint-Boniface et membre du comité de rédaction des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*. Par son enseignement et par les nombreux articles qu'elle consacre dans diverses revues à tous les aspects de la culture franco-manitobaine, elle est non seulement une animatrice essentielle dans le milieu, mais elle apporte une critique éclairée sur la production littéraire en particulier. *Subliminales*, comme son titre l'évoque, est un recueil limpide, aux évocations évanescences, parfois traversé d'un cri aigre, dont l'écriture cherche toujours à nous emporter au-delà de l'opacité du monde.

Christian Violy a enseigné au Collège universitaire de Saint-Boniface avant de passer à la Faculté Saint-Jean à Edmonton. Il publiait en 2000 *Les silences immobiles*, un récit en prose poétique

«**Kraink** est une formation composée de trois frères et d'un cousin qui ont voulu faire une musique plus engagée, aux **cordes expérimentales**, avec des paroles scandées d'images frappantes, hors des sentiers battus. Le groupe a "horreur des banalités".»



à 31 fragments. Une écriture d'apparence simple qui dit clairement le quotidien et le réel, mais dont le véritable ton est introspectif. Non pas une «quête» de beauté, mais une disposition à la joie contre la disparition et la désespérance.

Les Éditions des Plaines ont renoué récemment avec la poésie, publiant une poignée de recueils dont ceux de Christian Violy, Laurent Poliquin et bientôt Benoit Doyon-Gosselin. Aux Éditions du Blé, Bertrand Nayet qui avait publié des nouvelles à la fois réalistes et surréalistes, dignes de Boris Vian, et René Ammann, auteur de textes pour la jeunesse, se sont voués au haïku, contribuant à diverses anthologies du genre.

roman

Avec trois romans et un splendide recueil de nouvelles, *Incidents de parcours*, Simone Chaput a réuni une œuvre de taille. Ses deux premiers livres lui ont d'ailleurs valu le Prix littéraire du Manitoba français. Elle se penche sur la condition de la femme, de façon de plus en plus libérée d'un roman à l'autre. Sa prose, sans être poétique, se laisse embraser au moment juste d'un lyrisme toujours à point, jamais excédentaire; ainsi l'écriture, particulièrement dans les dernières œuvres, se balance dans un bel équilibre de phrases précises et d'images évocatrices. Rien de comparable dans le ton ou le style, mais on n'a pas parlé de l'enfance comme Chaput le fait dans *Le coulonneur* depuis *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1965) de Marie-Claire Blais, ou les premiers livres de Réjean Ducharme. Pamela V. Sing en comparant ce roman à *Sauvage-Sauvageon* a pu écrire ceci : «Simone Chaput et Marguerite-A. Primeau, en créant des protagonistes féminines sauvages ayant des rapports intimes, immodérés, voire érotiques à la terre, réinventent la culture franco-canadienne.»

Jean-Pierre Dubé a signé quelques textes pour la scène avant de publier deux romans, tous deux lauréats du Prix littéraire du Manitoba français devenu le Prix de la rue Deschambault. C'est un romancier engagé dans l'analyse des situations sociales et la dénonciation des abus. Mais l'écriture demeure au premier plan. Elle est très stylisée et particulièrement noire dans *La grotte*.

Elle réussit à adopter une forme et une langue plus «communes» pour parler de l'adolescence dans *Ma cousine Germaine*. On entend toujours une voix intérieure au ras de la douleur ou de la gêne qui nous fait pénétrer dans une intimité tremblante.

théâtre

Le Cercle Molière a célébré 75 ans d'existence au tournant du siècle, indiquant clairement que le théâtre est la forme préférée des Franco-Manitobains et que la troupe a une clientèle ciblée et fidèle. Pourtant la plus ancienne troupe de théâtre



Photo : Archives Liaison

au pays n'est jamais restée tournée vers le passé. Elle a réussi à mettre en scène deux saisons complètes de création entièrement franco-manitobaine; une troisième sera à l'affiche en 2003-2004. Elle a ainsi encouragé le développement de la dramaturgie et a produit les classiques modernes du théâtre franco-manitobain, *Je m'en vais à Regina* de Roger Auger, *Le roitelet* de Claude Dorge, et *La petite poule*

d'eau, une adaptation exceptionnellement réussie du roman de Gabrielle Roy par Claude Dorge et Irène Mahé.

Roger Auger s'est depuis retiré de la dramaturgie, mais les six pièces qu'il a signées pour Le Cercle Molière constituent la première véritable œuvre dramatique franco-manitobaine; plusieurs pièces traitent d'ailleurs de la question identitaire.

Les pièces du dramaturge Rhéal Cenerini sont régulièrement mises en scène par la troupe et son œuvre est publiée aux Éditions du Blé. Il crée un théâtre de tous les genres : la tragédie moderne *La femme d'Urie* s'inspire de la Bible; *La tentation d'Henri Quimet* est une comédie faustienne sur l'agriculture dans les vastes plaines de l'Ouest.

On peut dire de Marc Prescott qu'il est l'auteur maison du Cercle Molière. D'abord par les traductions et adaptations qu'il a réalisées pour la troupe et maintenant par sa propre œuvre. La production de son texte *Poissons*, publié sous le titre original de *Bullshit*, a remporté le Masque de la production franco-canadienne en 2001.

En plus de la vénérable troupe, le théâtre des Chiens de Soleil, troupe permanente du Collège universitaire de Saint-Boniface, a été crucial dans l'essor des talents. Depuis deux décennies, cette troupe au personnel étudiant changeant a pris une importance qui déborde largement les exercices parascolaires. Les Chiens de Soleil participent régulièrement

à divers festivals d'art dramatique en Europe. C'est sur cette scène que Rhéal Cenerini a fait jouer ses premières œuvres dont *Aucun motif*, un texte de jeunesse pourtant complexe, à l'allure parfois du théâtre de l'absurde, où s'entremêlent la question identitaire franco-manitobaine et les grands symboles de la chrétienté. Les Chiens de Soleil produiront aussi son *Kolbe*, un drame de camp de concentration où les personnages se heurtent aux plus essentielles questions existentielles. Son théâtre de l'humanité, tragique, dramatique ou comique, expose la vulnérabilité de l'homme devant le choix moral.

C'est aux Chiens de Soleil aussi que Marc Prescott produira sa première pièce et usinera de nombreux textes, dont *Raconte-moi*, joué en France en mars dernier. Il est le plus moderne et éclaté des dramaturges franco-manitobains, et son écriture empreinte d'humour ne craint pas d'être auto-référentielle. Quoique Bernard Lavoie de l'UQAM tienne *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* pour une pochade fantasque d'étudiant, je suis plutôt d'avis que malgré la légèreté qu'on peut y voir, ce texte et sa création constituent un point tournant de la dramaturgie franco-manitobaine tout autant que *Je m'en vais à Regina* ou *Le roitelet*. Prescott a bousculé la conception de la dramaturgie franco-manitobaine avec des mises en scène fragmentées, plus symboliques que réalistes, avec une langue qui joue les putains. Dans la foulée de Tremblay, Prescott a lancé le «party» dans un style parlé, cru, franglicisé au goût des jeunes. *Sex, Lies et les F.M.* jette un regard dénonciateur, un peu rebelle certes, sur la réalité et l'hypocrisie de la minorité. La critique Laurence Véron y voit une «réflexion sur la langue et les sentiments de frustration que l'on peut connaître en tant que Franco-Canadien». Cet éclatement donnera naissance à plusieurs textes, dont *L'Année du Big-Mac* qui a connu le plus grand succès populaire de l'École nationale de théâtre à Montréal. Prescott a déjà une liste impressionnante de textes (12) mis en scène.

Les pièces aux Chiens de Soleil n'ont pas toujours le fini que cherche une troupe professionnelle, mais elles tiennent un rôle vital dans le développement des dramaturges et des comédiens. L'existence de la troupe permet la mise en scène d'un théâtre expérimental, ouvert à un jeune public, remplaçant la scène d'«avant-garde», CM2, du Cercle Molière discontinuée depuis plusieurs années.



Photo : Archives nationales du Canada



Photo : Cylla von Tiedemann

MUSIQUE

pop

La boîte à chansons *le 100 Nons*, fondée en 1967, existe toujours, mais ses activités se sont intégrées à une foule de compétitions telles que le Concours phonogramme de la radio de Radio-Canada, la Chicane électrique, le Gala provincial de la chanson et Chant'Ouest. Presque tous ceux qui font carrière au Manitoba, qui ont endisqué ou qui se produisent internationalement y sont passés, et la plupart ont été lauréats de compétitions régionales ou nationales. Toute la gamme des chansonniers s'y retrouve : on passe de l'intimisme à la ballade pop, du «straight edge» au blues-country. Certains ont déjà une longue carrière derrière eux; Marcel Soulodre a bien bourlingué avec sa barbiche et sa guitare; Edmond Dufort et Jeff Staflund ont aussi enregistré plusieurs disques. Paul Lachance et Édouard Lamontagne, récents lauréats du Gala de la chanson, en sont à leur premier album, mais ils ont beaucoup de métier. Plusieurs se produisent en français comme en anglais.

Il faut souligner le style unique de Gérald Laroche, prix Juno, et grand voyageur dans la francophonie mondiale. Armé de ses harmonicas, il crée des paysages sonores en musique et en paroles inspirés par les légendes du Grand Nord et les vastes plaines canadiennes. Son album *Rubato* rassemble une dizaine de ses plus belles compositions, dont «Le chasseur» et «Le sorcier».

Madrigaïa (originellement Madrigal) est un groupe a cappella formé en 1999. Les voix uniques qui le composent interprètent des chansons traditionnelles et non traditionnelles du monde entier dans une variété de langues. Le groupe vient de produire un premier compact-disque, *Viva Voca*. Plusieurs de ses membres poursuivent aussi une carrière solo : Brigitte Sabourin avec son maxi-disque, *Mosaïque*, Marie-Claude McDonald, dont le registre de ton et de son incroyables a été capté sur deux disques, *Comme tu es* et *The Beating of my Drum*, Dominique Reynolds, chaussée ou pieds nus, la plus expérimentée sur scène, et qui mène une véritable carrière d'auteure-compositrice-interprète, du «cinéma d'auteur» comme on dit.

Parmi les nouvelles formations prometteuses, notons Kraïnk pour son innovation et Mama Funk ou le sens de la vie pour son dynamisme. Mama Funk est un groupe techno-rock-fusion qui swingue; il réinterprète un vaste éventail de musique et y va de ses propres compositions.

Kraïnk est une formation composée de trois frères et d'un cousin qui ont voulu faire une musique plus engagée, aux cordes expérimentales, avec des paroles scandées d'images frappantes, hors des sentiers battus. Le groupe a «horreur des banalités». Son deuxième compact-disque, *Armée lunaire*, est une espèce de rock-techno-acoustique basée sur une basse et batterie solides contre lesquelles se profile un fusionnement assez complexe de rythmes provenant d'une guitare acoustique, d'un clavier et d'un saxo électrique.

jazz

Le cabaret-bar du Centre culturel franco-manitobain, *Le Foyer*, est depuis sa fondation le lieu des spectacles intimes, de lectures et de lancements. Il s'est créé là une institution winnipégoise, le *Mardi Jazz*. Le jazz à Winnipeg qui s'alliait à une scène «beat» a occupé une place vigoureuse et vitale au cours des années 50 et 60 avec la réputation croissante de Lenny Breau et la visite régulière de musiciens venus de Toronto, Chicago, etc. Le jazz s'était à peu près éclipsé pendant les années 70. *Le Foyer* lui a redonné naissance la décennie suivante en créant avec son jazz du mardi une occasion pour les musiciens de «jammer». Le Festival de jazz annuel

de Winnipeg est issu directement des démarches entreprises par le Centre culturel. La musique étant ce qu'elle est, tous les jazzistes de la ville et ceux de passage y ont fait acte de présence.

Au cours des ans, les musiciens franco-manitobains se sont imposés, non seulement comme musiciens, mais comme compositeurs, dans des formations souvent reconfigurées pour endisquer ou se produire au Festival International de Jazz de Montréal et partout dans le monde : le guitariste et compositeur Laurent Roy, le saxophoniste Ken Gold qui est «chaud au cool», la pianiste Michèle Grégoire qui fait de l'improvisation à l'improviste, et le bassiste par excellence Gilles Fournier. Fournier a participé à plus d'une vingtaine d'albums. Il adhère à tous les genres, allant du pop au jazz, et il a œuvré, au Festival de musique actuelle de Winnipeg, dans le trio du maestro Bramwell Tovey et l'ensemble du compositeur Glenn Buhr. Il a joué sur scène avec Arturo Sandoval, Peter Appleyard, Kevin Eubanks, Paquito D'Rivera, Phil Nimmons, Jon Ballantyne et Tito Puente parmi bien d'autres.

ARTS VISUELS

On peut d'abord associer la modernité dans les arts visuels franco-manitobains à une première exposition de groupe en 1965. Les activités ponctuelles de la sorte se poursuivront une décennie durant, entraînant directement la création de la galerie du Centre culturel franco-manitobain, ce qui en fait une des plus anciennes de la francophonie minoritaire en Amérique du Nord.

Des artistes maintenant établis comme Marcel Debreuil, Roger Lafrenière, Réal Bérard et Marcel Gosselin se sont taillé une réputation enviable et ont accéléré dès les premières heures la mise en place des infrastructures. Pauline Morier et Suzanne Gauthier ont une pratique soutenue qu'elles ont surtout poursuivie ailleurs, Morier à Montréal, souvent dans le mouvement des galeries parallèles (œuvre colorée, exploratrice), Gauthier à Toronto, Montréal et maintenant Halifax, où elle maintient une production abondante, multidisciplinaire, variée, toujours puissante (rien d'incertain ou de précieux chez elle), tout en enseignant au NASCAD. C'est une œuvre de «Devenir intensés», selon la critique Françoise Le Gris qui associe à Gauthier l'expression de Deleuze, qui construit «un lieu de convergences».

On peut dire que Roger Lafrenière est le Toni Onley des plaines. Ses plus grandes œuvres font partie d'un éventail de collections corporatives et particulières; ses aquarelles sont imbuës d'un grand esprit zen. Œuvres méditatives, à la fois calmes et dynamiques, où les espaces ne cessent de se trans-

former de vide en plein, un vide jouant contre l'autre vide pour donner une illusion de plein, et ainsi de suite. Cette rythmique est le travail absolu de sa peinture, comme si l'œil s'aveuglait devant le détail, mais voyait malgré l'absence. C'est l'essentiel de la plaine.

Avec deux grandes expositions (1986 et 2000) au Musée des beaux-arts de Winnipeg, l'artiste multidisciplinaire Marcel Gosselin occupe une place enviable et ses œuvres ont un retentissement qui déborde largement le cadre de la francophonie. Ses installations sont de véritables aventures ou romans; celle de 1986, *Delta*, a donné lieu à un livre bilingue qui est un voyage dans l'imaginaire expérimental; celle de 2000, *Mozes*, a fourni un livre de bruissements : dessins, textes et C.D. de chansons. Les premières œuvres étaient un amalgame de rebuts, d'objets quotidiens et de matières naturelles; espèces de constructions iconiques de l'aventure terrestre et humaine. Le mot déconstruit a toujours occupé une place plastique dans son œuvre, et de sa première façon à sa dernière exposition, *Mozes*, un blanchiment du corps esthétique a suivi, comme une réduction à l'os pour mieux laisser paraître le lieu où s'esquisse la vision et d'où sourd le balbutiement de l'expression. Expérimental, son travail entraîne toujours le spectateur au-delà de l'image.

Réal Bérard devrait être connu, ne serait-ce que pour le film *Jour de plaines* réalisé à l'ONF sur une chanson de Daniel Lavoie, qui a représenté le Canada à Cannes. Il a lui-même été le sujet d'un documentaire d'Hugo Latulippe, *Voyage au nord du monde*. Caricaturiste invétéré de l'hebdomadaire *La Liberté*, neigiste qui a remporté plusieurs prix au Carnaval de Québec, illustrateur, cartographe, sculpteur et peintre, il a développé un style à forte résonance amérindienne, et à l'esprit *wabi-sabi*, c'est-à-dire pour «la beauté dans la simplicité». Ses paysages du Manitoba peints à l'eau-de-vie et à l'aquarelle illustreront bientôt une édition spéciale de *Ma petite rue qui m'a menée au bout du monde* de Gabrielle Roy.

Curieusement, si l'arrivée de la modernité a surtout passé par les hommes, aujourd'hui les femmes occupent l'avant-plan. Parmi les artistes émergents, il faut surtout souligner le travail de Brigitte Dion et de Dominique Rey.

L'œuvre de Dominique Rey, en photo et en peinture, porte sur une représentation du corps de la femme. L'intention, dit-elle, «est de confondre et d'agrandir les paramètres qui définissent l'identité féminine». En photo, la modalité du modèle est à l'avant-plan; en peinture, c'est la modulation du modelé, de sorte que les cloisons entre sujet et objet sont en fluctuation constante, ce que la critique Annie Molin-Vasseur qualifie de «recherche de sens en perpétuelle reconfiguration», «débat entre forme et fond, autrement dit à l'approche intérieure du sens ou à son approche extérieure».

Une prolifération d'expositions de Brigitte Dion a semblé lancer le millénaire. Ses toiles colorées, hachurées, rythmiques renouent avec la grande tradition des paysages de l'Ouest et la renouvellent. Grands panneaux, ou tableaux assemblés en diptyque ou triptyque, ses œuvres semblent donner à la fois une vue aérienne de la terre (de la matière ou matérialité plus précisément) et du labour intérieur (disons l'enracinement de la beauté en crue). Une abstraction naturelle, ou encore des œuvres semi-figuratives qui retiennent leur figuration uniquement pour encourager le spectacle intime. La commissaire Denise Préfontaine voit dans l'exposition et le livre, *Espace-Silence*, que l'artiste a réalisés avec la poétesse Louise Fiset, ce double mouvement d'extériorité et d'intériorité qu'elle résume admirablement comme une «vie intérieure qui est mise en relief».



Photos : Archives Liaison

LIVRES

- Charles Leblanc - *préviouges du printemps : poèmes 1973-1983 / d'amours et d'eaux troubles : textes sur la fraîcheur 1984-1987 / la surcharge du réseau : poèmes du cœur électrique 1988-1991 / corps météo : poèmes variables* - (Éd. du Blé)
- Louise Fiset - *404 B.C.A., driver tout l'été / Soul pleureur* - (Éd. du Blé) *Espace-Silence* - (Centre culturel franco-manitobain)
- Simone Chaput - *La ligne amère / Un piano dans le noir / Le coulonneux / Incidents de parcours* - (Éd. du Blé)
- Jean-Pierre Dubé - *La grotte / Ma cousine Germaine* - (Éd. du Blé)
- Lise Gaboury-Diallo - *Subliminales* - (Éd. du Blé)
- Christian Violy - *Les silences immobiles* - (Éd. des Plaines)
- Laurent Poliquin - *Volute velours* - (Éd. des Plaines)
- Bertrand Nayet - *La vie quotidienne et autres champs de mines* - (Éd. du Blé)
- René Ammann - *Joue, carcajou / Des castors gros comme des bisons / La bouteille mauve - livres de jeunesse* - (Éd. du Blé)
- Marc Prescott - *Big/Bullshit/Sex, Lies et les Franco-Manitobains* - (Éd. du Blé)
- Rhéal Cenerini - *Aucun motif et Les partisans / Kolbe et La femme d'Urie* - (Éd. du Blé)
- Roger Auger - *Je m'en vais à Regina* - (Leméac)
- Claude Dorge - *Le roitelet* - (Éd. du Blé)
- Marcel Gosselin - *Delta/Mozes* - (Éd. du Blé)
- Suzanne Gauthier - *Vortex* - (Éd. du Blé) *Figures nomades* - (Ink Inc.)

DISQUES

- Marcel Soulodre - *J'avais dans les yeux / Ciddy-up / Que je recommence*
- Edmond Dufort - *The Big Picture / Ciel ouvert*
- Madrigaña - *Viva Voo*
- Brigitte Sabourin - *Mosaïque*
- Marie-Claude McDonald - *Comme tu es / The Beating of my Drum*
- Kraink - *Tourner-retourner / Armée lunaire*
- Laurent Roy - *Quarter to three / Something Cool*, avec Jennifer Hanson
- Ken Gold - *North End Shuffle*
- Gilles Fournier - *Bramwell Tovey trio : All the things you are / Tracy Dahl and Bramwell Tovey : Love Walked In / The Kerry Kluner Big Band Live avec Paquito D'Rivera : The Osmium Sessions / Knut Haugsoen : One Day's Growth / Margaret Sweatman et Glenn Buhr : Broken Songs / Hugo Torres : Casa de la Memoria / Richard Moody : Live At The West End Cultural Centre*

FILMS

- Réal Bérard - *Jours de plaines / Voyage au nord du monde* - (ONF)
- Laurence Véron - *Le blé et la plume* - (Les Productions Rivard)
- Carole O'Brien - *Fishing Story* (1992) / *La leçon de piano* (1993) / *Motus Maestro* (1996) / *Picture When* (1997) / *Keeper* (1998)

CINÉMA-VIDÉO

Il faut au moins brièvement mentionner la place incontournable qu'occupent Les Productions Rivard qui ont réalisé d'innombrables documentaires sur la francophonie et l'Ouest canadien pour la télévision en particulier. De l'ensemble de la production souvent dirigée par des paramètres de diffusion particuliers, il faut souligner la riche et poétique vidéo, *Le blé et la plume*, réalisée par Laurence Véron. Le canevas de ce documentaire de 25 minutes couronné de trois prix Blizzard en 1999, qui porte sur la littérature franco-manitobaine, est aussi somptueux qu'informatif. Jamais la poésie à l'écran n'a-t-elle été aussi précise, et jamais l'histoire (dans le sens de l'historique) n'a-t-elle été aussi évocatrice d'une parole.

La cinéaste Carole O'Brien, pour sa part, travaille dans le cinéma indépendant à Winnipeg depuis 1992 et a produit une demi-douzaine de courts métrages. Son *Motus Maestro* a remporté un prix Blizzard dans cette catégorie. Son œuvre est caractérisée par une narration fortement mnémotique et par la quiétude et la subtilité de ses images, malgré des sujets aussi pointus que l'aliénation, l'obsession et la compulsion humaines. Son film *Trois temps* est présentement en postproduction et elle travaille à son premier long métrage.

ARCHITECTURE

On ne pourrait conclure sans évoquer le nom d'Étienne Gaboury, dont les concepts de régionalisme et d'humanisme en architecture se révèlent une leçon édifiante. «L'architecture, disait-il, c'est l'espace structuré aux besoins des humains. Nous nous référons à l'organisation des espaces pour satisfaire les exigences humaines, psychologiques, émotives et spirituelles, autant sinon plus que les exigences physiologiques et matérielles.» Il a empreint le Manitoba de constructions remarquables, véritables sculptures habitables; mais sa forme s'est étendue ailleurs au pays, jusqu'à l'ambassade du Canada à Mexico, où la structure extérieure s'intègre aux formes et couleurs du pays mexicain pour s'ouvrir, en terre étrangère, sur un espace intérieur bel et bien canadien, définissant dans sa conception l'essence même d'une «ambassade». On offre ici une image de l'église du Précieux-Sang à Saint-Boniface, reconstruite comme un des grands chefs-d'œuvre de l'architecture canadienne. Lieu de culte pour l'intégration des forces physiques et psychiques, espèce de colimaçon baroque pour engager l'esprit, hommage à l'esthétique et la spiritualité des premières nations. Poème, pierre, prière.

J.R. Léveillé, un poète, essayiste et romancier de Winnipeg, a étudié en France, enseigné au Québec, et il est journaliste à Radio-Canada, en plus de tremper dans l'édition.

